Ziglôbitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Entre texte et image, quand les classiques littéraires sont adaptés en bande dessinée, le cas de : *Souvenirs d'enfance* de Marcel Pagnol

Nadjet CHAOUI BOUDGHENE-BENCHOUK
Université de Tlemcen, Algérie
nadjetbenchouk@hotmail.com
&
BENYELLES Réda Hacene
Université de Tlemcen (Algérie)
hacenebenyelles@outlook.com

Résumé : Entre texte et image, la bande dessinée, est le genre par excellence qui réunit le « lu » et le « vu » et complète ainsi, l'imaginaire du lecteur en lui offrant tous les éléments nécessaires pour son interprétation, et quand cette bande dessinée est l'adaptation d'une œuvre classique, le lecteur est ravi. Ce travail consiste à révéler l'importance de l'adaptation du texte classique en bande dessinée et prend pour exemple l'œuvre autobiographique de Marcel Pagnol « les Souvenirs d'enfance » qui fut adaptée en bande dessinée par Serge Scotto, Eric Stoffel et Morgan Tanco en 2015. Une analyse sémiotique de deux vignettes de l'adaptation relève les différentes fonctions de la lecture et de l'interprétation.

Mots clés : Bande dessinée- sémiotique- œuvre littéraire- Marcel Pagnol

Between text and image, when literary classics are adapted into comic strips, the case of : *Souvenirs d'enfance* by Marcel Pagnol

Abstract: Between text and image, the comic strip is the genre par excellence which brings together the "read" and the "seen" and thus completes the reader's imagination by offering him all the necessary elements for his interpretation, and when this comic strip is the adaptation of a classic work, the reader is delighted. This work consists in revealing the importance of the adaptation of the classic text in comic strip and takes for example the autobiographical work of Marcel Pagnol "***Souvenirs d'enfance***" which was adapted by Serge Scotto, Eric Stoffel and Morgan Tanco in 2015. A semiotic analysis of two vignettes of adaptation reveals the different functions of reading and interpretation.

Keywords: Comic strip- semiotics- literary work- Marcel Pagnol

Introduction

Le statut de la bande dessinée comme genre est très fragile, et a fait couler beaucoup d'encre. Ce mode d'expression souvent appelé « neuvième art », emploie deux outils de communication fondamentaux : les mots et l'image. Il faut en convenir, il s'agit là d'une séparation arbitraire. Mais, puisqu'ils sont traités dans le monde de la communication moderne comme des disciplines indépendantes, cela semble recevable. En fait, c'est dans l'utilisation habile des

mots et de l'image que repose tout le potentiel expressif de ce medium qui a su développer des prétentions littéraires. Cette tendance a été initiée par les mouvements de dessinateurs et de scénaristes indépendants qui surfaient sur le développement des librairies spécialisées qui ont facilité l'accès à un plus large éventail de lecteurs. Ainsi cet art a commencé à mûrir et s'est penchée sur des sujets considérés jusque-là comme l'apanage de l'écrit.

Ce travail consiste à traiter la question de la bande dessinée, d'un point de vue inédit en s'appuyant sur l'adaptation autobiographique de Marcel Pagnol en roman graphique. Notre objet d'étude est principalement une adaptation des *Souvenirs d'enfance (*PAGNOL, Marcel, 2004) faite en 4 tomes : *La gloire de mon père, Le château de ma mère, Le temps des secrets, Le temps des amours.*[1]

La série des souvenirs d'enfance en bande dessinée se penche avec subtilité sur la vie de Pagnol, car il s'agit d'une bande dessinée transpositive qui retrace l'enfance de l'auteur, l'adaptation d'une telle œuvre, est une affaire de technique et d'esthétique. Nous y retrouvons le petit Marcel qui nous raconte sa famille, ses vacances en Provence et ses premiers amours.

La lecture que nous tenterons d'appliquer à notre objet d'étude, nous permettra d'approcher notre travail, en suivant l'évolution du personnage dans les 4 supports. Une étude sémiologique contribuera à la découverte du personnage et de l'auteur en l'occurrence, nous découvrirons Pagnol à travers ses souvenirs, sa nostalgie bucolique et ses réflexions tournant autour du thème de l'enfance/des souvenirs…

Plusieurs techniques ont été proposées par des théoriciens européens de la Bande Dessinée pour étudier à la fois le texte et l'image. Cependant, la sémiologie nous a interpellés en termes d'analyse du sens et de la narration graphique.

Nous avons souvent cédé à la tentation de présenter la bande dessinée comme une succursale ou un sous-produit de la littérature. D'un point de vue interprétatif, la présence des images reste encore souvent considérée comme étant moins poétique que celle des textes.

Le lecteur déchiffre aisément la bande dessinée : cette étude a pour ambition d'analyser comment ce déchiffrement se produit, ceci dit, nous avons voulu savoir comment un tel medium peut-il faire parler ses personnages et produit-il un sens. Pour cela, nous tenterons de répondre à une question majeure, à savoir : Comment la bande dessinée - appartenant à la fois au code linguistique et au code graphique - constitue un signe du récit ?

[1] Grand Angle, *Marcel Pagnol en BD*, Paris, éd. Bamboo, 2015-2018.

Pour ce faire, nous avons sélectionné des exemples de vignettes où le signe porte les marques de la diégèse, ces derniers montreront le rôle du signe dans le déroulement du récit. Nous pouvons considérer ce travail comme une étude du fonctionnement sémiotique de la bande dessinée.

Nous pouvons définir la bande dessinée comme une suite de dessins contant une histoire, elle peut être muette ou parlante. C'est aussi considérer l'esthétisme de la science de cet art en tant que moyen d'expression créatif, une discipline à part entière, un art littéraire et graphique qui traite de la disposition d'images et de mots pour donner un récit. Cet art de tissage de mots et d'images peut se définir aussi comme la conception d'une idée associée à l'agencement d'éléments visuels avec la construction de séquences narratives et la composition de dialogues. Dès sa conception, l'adaptation d'une œuvre littéraire est affectée par les limitations du médium. Ce qui impose la portée de l'histoire et la profondeur de sa narration.

C'est pour cette raison que des récits avec des intrigues simples et évidentes ont dominé le genre de la bande dessinée :

> L'autobiographie, l'engagement social, les relations humaines basées sur une description réaliste et les sujets historiques comptent parmi les thématiques sur lesquelles la Bande Dessinée s'est ouverte.
>
> EISNER, Will, 1985, p. 124

Ce médium a mis un certain temps avant de s'aventurer sur le terrain de l'adaptation de romans, mais a tout de même donné quelques belles réussites, Comme l'adaptation de la célèbre épopée anglo-saxonne *Beowulf* ou *Macbeth,* illustrées par Gareth Hinds. Ou encore *The Last Knight: An Introduction to Don Quixote* ou *Moby Dick* de Will Eisner.

1. Les bons livres font-ils les bonnes bandes dessinées ?

Par « réécriture » ou « adaptation », on n'entend généralement ni plus ni moins que la manipulation des mots sources. Le mot adaptation désigne tout à la fois un ensemble d'opérations complexes visant à transformer un objet littéraire. Opérations et produit répondent à des besoins : Besoins vitaux d'abord, puisque la bande dessinée se nourrit, depuis ses origines, de fictions empruntées au moins autant que d'histoires originales. Besoins socioculturels ensuite, puisque les adaptations d'auteurs et de textes prestigieux, satiriques et comiques ont très vite contribué à fonder la légitimité artistique de la bande dessinée. En narration graphique, le processus de l'adaptation recouvre le développement du concept, puis sa description et la construction de la chaîne du récit-source afin de le traduire en images.

Le dialogue soutient donc l'image, tous deux étant au service de l'histoire. Ils se combinent pour former un tout homogène. Le processus d'adaptation est donc, idéal lorsque scénariste et dessinateur ne font qu'un : Ceci a pour effet de raccourcir la distance entre les idées et leur traduction. Le produit qui en résulte reflète plus fidèlement les intentions de l'auteur. En abordant des sujets historiques, l'auteur de la bande dessinée reste fidèle à l'esprit littéraire du romancier. On peut citer, à titre d'illustration, quelques adaptations de Jacques Ferrandez en bande dessinée :

Né à Belouizdad, dans la même ville qu'Albert Camus, Jacques Ferrandez nimbe ce *Premier Homme* d'authenticité et de délicatesse dans ses albums.

Le port d'Alger vu par Ferrandez | Jacques Ferrandez, *L'étranger*, éd. Gallimard, 2013, p.53

L'auteur de bande dessinée insère régulièrement, un dessin panoramique du paysage algérien, de la casbah ou du port d'Alger. Il est à la fois un passionné d'Afrique du Nord et un spécialiste de l'histoire franco-algérienne, il adapte : *L'étranger, Le Mécano du vendredi, Alger la noire* ou encore *Le désert sans détour.*

Le Hirak vu par Ferrandez | Jacques Ferrandez, *Suites algériennes*, éd. Casterman, 2019, p.13

Ferrandez va au-delà des adaptations classiques, puisqu'il illustre en 2019, le mouvement « El Hirak » dans *Suites algériennes,* pour peindre ce mouvement contestataire demandant plus de modernité démocratique.

2. Marcel Pagnol en images

Pagnol, le grand génie de l'écriture de vacances, écrivain et cinéaste, se fait, l'écrivain autobiographique, pour se peindre, lui, et les siens dans un livre de souvenirs d'enfance ; *La Gloire de mon père, Le Château de ma mère, Le temps des secrets* puis l'œuvre posthume, *Le temps des amours.* Il devient dès lors, un conteur captivant, parlant de l'enfance et des souvenirs. En 1989, les deux premiers des quatre romans de la série autobiographique « *Souvenirs d'enfance* » ont été adaptés au cinéma par Yves Robert. Lorsque le réalisateur a demandé, en 1962, l'autorisation à Marcel Pagnol de porter ses souvenirs d'enfance à l'écran, celui-ci lui a répondu qu'il ferait des deux livres, ses derniers films, Pagnol avait même écrit une première lecture cinématographique de *La Gloire de mon père* mais ses « deux derniers films » ne verront pas le jour. Après la mort de l'écrivain, Yves Robert parvient à convaincre René Pagnol, le benjamin de la famille, et tourne finalement les deux volets.

En 2015, Serge Scotto[2], Éric Stoffel[3] et Morgann Tanco[4] se lancent dans l'adaptation de ces œuvres en collaboration avec la famille Pagnol. Le but de ce projet, initié par Nicolas Pagnol, était de toucher les nouvelles générations et de faire découvrir Pagnol par le prisme de la bande dessinée. Les adaptations choisies ne remplaceront jamais les textes originaux de Pagnol, mais permettent en revanche d'apporter un regard nouveau sur ces œuvres autobiographiques. Serge Scotto introduit son propos en disant que :

> Pagnol adaptant comme toujours son écriture à son vecteur... Et pour l'adapter à notre tour, il convient avant tout d'essayer de faire comme lui ! Penser comme Pagnol, en termes d'audace et de modernité, pour le servir au mieux, car il est la modernité et le mouvement même : ne pas le considérer figé comme un classique, car il nous en voudrait assurément !

Quand *La Gloire de mon père* est paru, Pagnol était déjà sexagénaire. L'adaptation de ce premier tome, retrace non seulement l'enfance de Marcel, mais revient sur les origines des personnages de ces œuvres pittoresques. L'oncle Jules, bigot et amateur de bon vin, y forme un duo cocasse avec Joseph, son beau-

[2] Né le 15 novembre 1963 à Marseille, **Serge Scotto** est l'un des descendants du musicien Vincent Scotto, compositeur des musiques de film de Marcel Pagnol, c'est donc, presque une histoire de famille. Il est écrivain et principalement plasticien. En 1984, Il publie son premier dessin de presse et depuis 2000, Il est l'auteur de polars et recueils de nouvelles. En 2012, il fonde, avec le dessinateur algérien Fathy Bourayou, le « Festival International de la Caricature et du Dessin de Presse. »

[3] **Éric Stoffel** est un scénariste de bande dessinée né en 1962 à Marseille. Étudiant en physique, Éric s'oriente en 1980 vers l'art, notamment la musique et le cinéma. Il entre dans le monde de la B.D. au début des années quatre-vingt-dix et écrit depuis, nombreux scenarios de bandes dessinées.

[4] Né le 14 septembre 1982 à Toulouse, **Morgann Tanco** est illustrateur et coloriste de bande dessinée. En 1999, il rentre au lycée pour y apprendre les métiers de la publicité et de l'imprimerie, quatre ans plus tard, Morgann devient auteur de bande dessinée.

frère : leur éloquence est, dans la bande dessinée, réciproque et leurs affrontements permanents permettent aux bédéistes toutes les digressions sociologiques imaginables :

> D'autant que toujours nous aurons pu compter, pour nous montrer la voie, sur l'écriture particulièrement visuelle de ce génie de la littérature populaire, qui de toute évidence pense en images...
>
> SCOTTO, Serge, 2018, p. 94

Au récit de famille se mêlent le parfum entêtant de la garrigue, des pinèdes ombragées, de la pierre chauffée à blanc, que retranscrit si bien l'écriture impressionniste de Pagnol. On découvrira également, dans les bandes dessinées sous-jacentes, le monde de l'école du point de vue de l'enfant. Il est à noter que Marcel, ce poète humaniste, certainement obsédé par ce sujet de l'instruction, faisait de cent façons se confronter dans son œuvre l'homme instruit au non instruit.

Ces quatre romans graphiques détaillent par le menu, toute cette famille, la nostalgie des gens simples, les premières amours pour les vérités des collines, toutes ces couleurs de la Provence, l'éblouissement du soleil et le chant des cigales. Chaque tome fait référence à une période de la vie du jeune Marcel qu'on décèlera tout au long de notre analyse.

3. Analyse sémiotique

Fresnault-Deruelle définit le neuvième art comme un mode d'expression séquentiel, caractérisé par la juxtaposition d'une pluralité d'images solidaires. La conduite du récit (le découpage) et la gestion de l'espace (la mise en page) y sont deux opérations indissociables, qui ne cessent de s'informer et de se déterminer mutuellement. Selon lui, les bulles sont les premiers éléments qui donnent un sens à la lecture d'une planche et une chronologie narrative. Il définit la bulle comme un code imposé doué d'une vie propre, d'un organe artificiel s'adaptant peu à peu au rythme de la bande dessinée. Mais au-delà de la bulle, et sa dimension métalinguistique, se trouve la néo-sémantique, une nouvelle quête de sens qui s'intéresse à la spatio-topie et aux différentes fonctions des énoncés de la bande dessinée. Il s'agit d'une analyse, qui dépasse les simples impressions de lecture, afin de rendre pleinement compte du rôle de la perspective. Nous nous contenterons principalement des premiers tomes pour étudier le codage d'un décor enfantin et son importance dans la manipulation du lecteur sous-jacente à cette suite de vignettes. En voici deux vignettes :

Exemple 1 :

La combinaison d'éléments mouvants, entre texte (onomatopée) et dessin, révèle au lecteur une émotion et agit en relation avec la gestuelle corporelle. Grâce à cette relation, la tête de Joseph est drôlement utilisée par l'auteur, pour transmettre le message du réveil de manière à donner du sens aux mots prononcés : « *Turlututu ! debout là-dedans* »

Quant au p'tit Marcel, sa posture rime parfaitement avec son bâillement « *Baahh* ». La fonction du message linguistique qu'on a ici, est une fonction de suture, les onomatopées utilisées, permettent de réduire une formidable ellipse dans l'enchaînement des vignettes : « *Turlututu ! Debout là-dedans* » crie Joseph à son fils. « *Baahh* » baille le petit Marcel. « *Tsshhh, voici une toilette fort bien faite* » pensa Marcel.

Entre ces vignettes immédiatement consécutives, il faut imaginer le petit Marcel se levant, faisant son lit, se changent puis faisant sa toilette. La présence de quelques signes verbaux (onomatopées et dialogues) permet de sauter par-dessus ces épisodes et ainsi de suturer une fameuse déchirure dans les ligaments du récit. « *Voici une toilette fort bien faite…* »

Cet énoncé a une fonction de liaison : Ce syntagme se termine par les trois points de suspension pour annoncer une suite thématique, la « *toilette* ». « *Tu t'es lavé les pieds ?* », « *Tu t'es coupé les ongles ?*» Comme elle attachait une importance

particulière à l'hygiène de ses enfants, Augustine demande à Marcel, dans le plan qui suit, s'il a bien fait sa toilette.

Exemple2 :

Serge Scotto, *Le château de ma mère,* © Bamboo, p. 47.

On remarque clairement, dans la deuxième vignette, que l'auteur magnifie le sujet, qui est la lettre destinée à Marcel. Cet aspect de supériorité et de domination est représenté sous forme d'un plan de bande dessinée appelé la plongée ; une vue de dessus qui situe le personnage dans l'espace, par rapport à son objet. Une fonction communicative s'oppose donc, puisqu'il y'a une représentation de moyens de communication qui est la lettre. « *Je parie, que ce sont des nouvelles de ton ami Lili !* » dit Joseph, il s'agit alors d'une lettre d'un ami à Marcel, Lili. Il n'est pas facile de déchiffrer cette écriture mais après quelques tâtonnements, le petit Marcel parvient à lire la lettre, Lili lui décrit sa routine en campagne. Ce processus de liaison sera suivi d'une fonction de régie : « *Avec sa grosse écriture, Lili me parlait...* »

Ici, la fonction linguistique concerne la gestion du temps narratif – fonction de régie – cet énoncé introduit un changement de plan (espace-temps) : Qui dit changement de lieu, dit en effet, nouveau décor que le lecteur peut, en principe, identifier comme tel.

Par ailleurs, le passage d'une scène à une autre est très fréquemment souligné par une modification de la dominante chromatique, la cohérence interne de chaque scène étant généralement attestée par une gamme de couleurs homogènes, qui contribue à son impact dramaturgique et émotionnel. Il est possible de jouer sur la gamme de couleurs, en bande dessinée, afin de traduire le changement des séquences qui ne sont pas linéaires [c'est à dire qui ne correspondent pas à un déroulement chronologique du récit]. Cette rupture de couleur tire parti du contraste naturel entre ces deux séquences temporelles :

Marcel lit une lettre qui est écrite au passé, l'auteur utilise donc des teintes sépia, qui conviennent toujours à une narration au passé. Nous constatons dans les vignettes suivantes qu'une autre fonction « linguistique » s'ajoute. L'auteur joue la carte de l'oralité, introduisant volontairement dans les bulles de Lili quantité de fautes d'orthographes : « *Cet malhereut* », « *dezastre* », « *il fet* » [sic]

Multipliant ainsi les effets de « parler naturel » (élisions, phrases incomplètes ou incorrectes, expressions familières ou triviales, transcription phonétique des accents prêtés aux personnages, etc.).

Conclusion

Novatrice, la bande dessinée dans sa performance prouve la grande compétence de ses auteurs, leur maîtrise des règles de l'art et le plaisir qu'ils prennent à surprendre le lecteur avec un monde familier. *Les souvenirs d'enfance*, que nous qualifierons de roman autobiographique, sont pour Pagnol une œuvre tardive, mais nullement crépusculaire. Nous voyons entre chaque vignette toute la nécessité qu'il y avait pour adapter en bande dessinée sa jeunesse.

En somme, Serge Scotto a mis en albums cette *jeunesse* et livre une bande dessinée lumineuse, une véritable ode aux petits bonheurs sous le soleil de Provence. Pourtant, le sens de la lecture du medium est plus complexe qu'il n'y paraît : sa saisie demande une analyse scrupuleuse et scrutatrice repérant et suivant les relations des codes du récit, ce medium constitue donc un tout organique associant selon une combinaison complexe de multiple signes linguistiques, plastiques et iconiques, le tout formant un ensemble cohérent.

De ce fait, nous avons retenu des *Souvenirs de Pagnol*, une révélation pour le jeune Aubagnais qui tomba amoureux des collines, de sa végétation sauvage et de ses massifs de roche : les vignettes analysées nous ont offert, l'amour de cette colline pleine d'herbes chaudes et de soleil, un terrain de jeu vaste comme le monde aux mystères inépuisables, un paysage d'une enfance heureuse. Ainsi, le récit façonne le code et le code construit le récit. C'est-à-dire, les évènements qui prennent place dans le récit influent sur le code et le code fait partie du développement du récit et aide le lecteur à le suivre. Nous avons eu affaire à un langage au sens plein, avec ses spécificités, ses conventions qui lui sont propres. Notre objet d'étude est en effet, un langage construit et complexe, un véritable système signifiant où les éléments prennent leur valeur les uns par rapport aux autres et par rapport au système global. La bande dessinée, comme objet sémiotique, est jusque-là, digne d'intérêt pour une sémiologie, d'autant qu'elle est encore assez méconnue et que les études d'ampleur sont très rares. Les études les plus fructueuses seront celles qui désormais porteront sur des énoncés complets, celles qui feront sens des relations entre le narratif verbal, le narratif

iconique et l'énoncé rapporté, Nous en sommes qu'aux balbutiements des études de ce type, la bande dessinée étant toujours considérée en domaine de la littérature, comme un genre mineur, en comparaison avec les « Lettres » ; l'analyse de l'image, qui serait d'un grand intérêt pour l'intelligibilité de notre société, est encore méprisée. Pourtant, les Asterix et les Tintin pour ne citer que les grands classiques, sont toujours lus par les plus jeunes également et réédités, et même traduits en maintes langues.

Toute lecture de bande dessinée, qui est une performance en soi donc, nécessite l'acquisition préalable d'une compétence et seules, des micro-analyses nombreuses et répétées, permettront de comprendre son fonctionnement. A un langage unique et unifié correspond un vocabulaire unique et unifié. Dorénavant, c'est tout un langage qui se forme, qui entend désormais ne plus être esclave des parutions quotidiennes ou hebdomadaires et s'affirme en un mode d'expression.

Références bibliographiques

CISLARU, Georgeta, 2017, Dans le sens du texte : Dynamiques sémantiques des unités lexicales, Synthèse de travaux en Sciences du Langage, Université Sorbonne nouvelle Paris 3.

COLLECTIF : BnF, La BD avant la BD, Le règne de l'image. Article disponible sur : expositions.bnf.fr/bdavbd/ [Consulté le 04/04/2022]. DEYZIEUX, Agnès, Les grands courants de la bande dessinée, R. Le français aujourd'hui n° 161, 2008. Article disponible sur : cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2008-2- page-59 [Consulté le 06/04/2022].

EISNER, Will, 2009 L'art séquentiel « Les clés de la bande dessinée », Paris : Éd. Delcourt.

LEVY, Claude, Avant les bandes dessinées, Archive du journal : Le Monde, du 12/02/1972. Article disponible sur : lemonde.fr/archives/article/1972/04/12/avant-les-bandesdessinees_2402151_1819218 [Consulté le 04/04/2022].

MOESCHLER, Jacques, ZUFFEREY, Sandrine, 2012, Initiation à l'étude du sens : Sémantique et pragmatique, Auxerre : Éd. Sciences Humaines.

QUEMADA, Bernard, RASTIER, François, COURTES, Joseph, 1991, - Analyse sémiotique du discours, Paris : Éd. Hachette.

SCOTTO, Serge, STOFFEL, Éric [scénariste], TANCO, Morgann [dessinateur/coloriste], Le Temps des secrets, Paris : Bamboo éd., 2017